

Liberté
parité
sororité


*pour changer de devise,
il faut s'organiser*

Liberté parité sororité

 *pour changer de devise, il faut s'organiser*

De janvier à novembre 2017, Chloé Delaume a été en résidence d'écriture à la librairie Violette and Co, dans le cadre du dispositif développé par la Région Île-de-France.

violette
and co

Des rendez-vous réguliers, lectures et invitées, pour explorer ensemble les notions d'utopie féministe, de sororité et de matrimoine.

Sur la même période, elle a tenu avec Catherine Bédarida un atelier d'écriture dans la bibliothèque du Palais de la Femme.

Des thématiques et des jeux de rôles, imaginer notre demain et en n'oubliant pas d'où l'on parle, et tout le chemin à parcourir. Ces textes en sont les traces. Mais ce livret contient bien plus que des souvenirs.



La Convention Matriarcale est heureuse de vous accueillir

Bonjour à nous, bienvenue chez vous.

Nous sommes dans un avenir potentiellement possible. Le patriarcat est aboli, plus aucune femme n'est aux abois, partout des violettes ont poussées. Tout le système est à repenser pour que la République Française se conforme à sa nouvelle devise : Liberté-Parité-Sororité.

La Convention Matriarcale, établie au Palais de la Femme, reçoit et étudie des propositions de lois, en vue de réécrire toute la Constitution. Énormément de courrier, et autant de citoyennes qui montent à la tribune.



● Madame la présidente,
● mesdames les députées
● Nous sollicitons aujourd'hui une action nationale (financements, campagnes publicitaires, etc.) afin que l'intégralité de la population puisse profiter du fruit de nos dernières recherches en matière de contraception et de procréation. Ces processus sont à présent accessibles aux organismes nés masculins lesquels ont désormais l'obligation de s'y soustraire.

La contraception doit être universelle, gratuite et sera dorénavant partagée. Ceci est rendu possible grâce à un implant activable par bluetooth et ne fonctionnant que si chacune des parties s'administre des doses égales de sérum. Nous éviterons ainsi à l'avenir thrombose veineuse et cancer.

La gestation sera désormais tout aussi universelle via notre nouvel utérus implantable par simple chirurgie et développé à base de cellules souches intelligentes.

Cependant, et bien que la greffe du dispositif soit obligatoire pour les individus n'en étant pas naturellement dotés, chacun sera libre de l'utiliser ou de confier le processus de gestation à nos nouvelles exo-couveuses.

À travers ces mesures, nous espérons que les femmes se réapproprient rapidement leur corps oppressé et exploité durant des millénaires pour ses capacités de reproduction.

Elles ne seront désormais plus les seules à se sentir anxieuse et parfois même isolées face aux changements physiologiques, qu'il s'agisse des premières règles, de la grossesse ou de la ménopause. Chacune de ces étapes sera d'ailleurs désormais célébrée par une semaine de congés, une prime ainsi que la possibilité d'organiser des festivités dans nos espaces communautaires.

Les individus nés masculins et refusant de se soumettre à l'implantation des dispositifs de contraception et/ou de gestation se verront pénalisés de la manière suivante : L'intégralité de leurs congés annuels sera convertie en bénévolat dans nos haltes pour femmes surmenées. Ils s'y mettront ainsi à disposition de leurs concitoyennes stressées sur une base de 12 heures quotidiennes entrecoupées de trois pauses de 60 minutes. Leur service consistera à procurer détente et réconfort via divers massages, préparation de petits plats, service du thé et confection de cocktails, lecture des œuvres complètes d'autrices féministes, ainsi que toute autre littérature ou presse ne rabaisant pas la femme.

Cette conversion des vacances en service sera reconduite tous les ans jusqu'à leur soixante-dixième anniversaire ou leur acceptation du dispositif.

» Sofie von Kelen

Proposition : Attribuer à chaque enfant à la naissance 2 prénoms, un à connotation féminine et un à connotation masculine

Préambule : Arrêt de la projection d'un genre sur les enfants à naître. Dans l'objectif de "dégenrer" les prénoms, nous proposons que soient attribués à la naissance de chaque enfant un prénom à connotation féminine et un autre à connotation masculine.

Pour accompagner cette proposition nous proposons des mesures de soutien :

1/ ne pas inciter les parents à connaître avant la naissance le sexe de leur futur enfant ;

2/ supprimer dans les magasins et enseignes les rayons filles et garçons et plus précisément ne plus faire de distinction de genre entre les produits pour filles et garçons (notamment rayons layette, rayons jouets...);

3/ Choisir des prénoms qui ne marquent pas le genre ainsi la liste de prénoms sera élargie afin de pouvoir emprunter des mots de vocabulaire des langues étrangères. Exemple : Toundé ;

L'idéal tendra vers un système où comme chez les Indiens d'Amérique par exemple, chaque enfant reçoit un prénom une fois grand, en fonction de son caractère et non en fonction de son sexe à la naissance.

» Brigitte Tchuidjang

Nous proclamons les ateliers d'auto-défense féministe obligatoires dès l'âge de 3 ans. Les ateliers sont suivis tout au long de la vie, à l'école d'abord puis par quartier.

Dans ces espace-temps, les filles acquièrent confiance en elles, courage et détermination et jouissent progressivement d'une plus grande liberté de mouvement et d'action...

Elles prennent conscience de leur force (mentale et physique) ; apprennent à anticiper, faire face au danger, écouter leur corps, poser leurs limites et non plus à s'effacer, demeurer en retrait, fuir. Elles apprivoisent la peur, cultivent la solidarité entre femmes et découvrent la sororité.

La formation des animatrices doit être continue, ouverte et autogérée par toutes celles qui désirent animer un atelier. Plus aucune femme ne devrait se sentir infériorisée, humiliée, soumise et ne pourra plus jamais être considérée comme une proie.

» Audrey Chenu et Chantal Mellies

À vous, chère camarade
Un grand bonjour du bon soir
Du vingt-deux février deux mille dix-sept
En pensée, téléphonée, vous m'avez
En parole, échanges d'idées, nous ferons
En action, sur ma personne vous écrirez
Une de vos préférences, je le suis, je le sais
Vous, lien, entre
Vos camarades terriens
Moi et des comme moi
Avec plaisir on causera femme
Dans le monde des esprits, je vis
Salon tenir de temps à autre pour au goût
du jour être
Sur toutes latitudes en un clic de pensée,
balader je vous ferai
Avec mes camarades de pensée féministe qui
ont encore du courant
On fera rencontre
Pour tout ignorant de la chose
Le féminisme se retrouve en son point central
sur le mot vital É G A L I T É
Lutte portée avec plume
Contre injustice faite à femme en particulier et
à tout faible en général
Devinez qui je suis
Ma si célèbre phrase restée dans les annales
"La femme a droit à l'échafaud donc elle a droit
à la tribune"
D'une époque de feu et de sang, j'en viens
Enflammée, j'étais de tous les combats
Un bouleversement politique, économique et
social
En mille sept cent quatre-vingt-neuf

me révolutionna de la tête au pied
Mais pour la femme, quel art, bernique
Mes cris rageurs n'ont pas ébranlé la puissance
mâle d'un iota
Mais je ne suis quand même pas mécontente de moi
Car j'ai semé des germes
La force est restée à la force du préjugé
Je, par ailleurs, déplore le manque de solidarité
féminine
La première à vous crucifier sera votre
concurrente de consœur
Ah, ça oui, je vous le dis
Mon écrit le plus marquant
"Déclaration du Droit de la Femme et
de la Citoyenne"
En calque, une réplique de, deeu..., vous savez
A été remis en question de ce qu'il ne serait pas
de moi
Je fis des propositions tous azimuts pour
le bien de la femme
Amélioration de sa condition de vie,
reconnaissance, protection
Je me préoccupai du sort des esclaves
des colonies
Je me tourmentai du sort des déshérités
de la vie
De peu me fut accordé
Comme de juste
Je revendiquai l'égalité juridique et sociale
D'abord femme de lettres je devins par force
de situation une femme politique
J'ai porté création de nombreuses pièces
de théâtre
Je fus productrice de ma propre troupe

*Du dernier de mes écrits politiques
"Une patriote persécutée"
Je préconisai des mesures sociales et sociétales
Contre tant d'injustice criante
Mariée jeune, veuve jeune avec enfant
En femme libre
J'ai ma barque voulu à ma guise mener
J'ai eu une vie relativement aisée*

*Ironie du sort
Embastillée sous l'ancien régime
Mais envoyée ad patres, sans tête
Histoire de me faire perdre le nord
Ahahahah, tragique, non...
Assez de moi parler*

*Avec votre accord, miss
Envolons-nous dans ce paysage de brume
à pois
Je frappe à la porte de son pays
Je pénètre en territoire britannique
Comme à son habitude, pensive,
elle est surprise à cogiter
Femme de lettres, éditrice, critique littéraire
Elle a ouvert la page d'un autre chapitre
C'est notre bien nommée, Virginia Woolf,
que voilà avec ses priorités*

*Vous avez réclamé l'émancipation intellectuelle
de la femme
Vous avez porté lutte pour le droit des femmes
à la liberté intellectuelle
Juste, je pense en effet que les choses
matérielles peuvent être un large frein
Enfant difficile, moi-même autodidacte
J'en ai souffert de cet état de fait*

*En pauvreté matérielle, immanquablement,
pauvreté culturelle
D'où mon écrit "Une Chambre à soi"
Pardon, «Mister Dalloway» lecture aussi serait
à conseiller à notre visiteuse
Oh ! yes, good idée
Là nous est montrée la dualité du personnage
Ah ! Lui avez-vous dit comment je me suis lavée
de corps et d'esprit
Résolue, je m'en suis allée prendre un bain
de rivièrre de façon indéterminée
Oh, oui, résolument
Rions...de cela
Ahahahah, tragique, non...*

*J'ai rayonné sur une bonne moitié du vingtième
Aujourd'hui encore
On me considère comme moderniste dans
ma partie*

*Si vous ne l'aviez déjà deviné
Rien qu'à vous, petite confidence
Nous comptons le temps autrement de vous
autres
En pensée-éclair, en œil-éclair
En corps clair, en esprit d'air
Nous voguons dans la transparente transparence*

*Poursuivons notre route plus au sud
Par bateau au calme des flots bleus
Dans la chaleur égyptienne
N'ayez crainte, entrez, camarade
Il est homme plutôt placide
Comme à son habitude
Il nous recevra avec retenue
En aisance économique et intellectuelle*

*Origine aristocratique
Formation occidentale, française
Juriste de profession
Vous privilégiez la raison à la religion
sans opposition apparente
Pas de remise en question forte*

*Et pourtant, vous pouvez-me croire
À l'heure où je vous parle, je divise encore
Je suis un homme à cheval
Qui a eu son sabot coincé dans le dix-neuvième
par la puissance envahisseuse
Un pied à nu dans le début du vingtième écrasé
par des forces nouvelles
J'ai opéré un glissement du réformisme
au progressisme scientifique
J'aurais fait le jeu du colonialisme, d'après les
dires d'une certaine...*

*Malgré tout, j'ai des mots me caractérisant et
j'en suis fier
"Éducation et autonomie des femmes est signe
de modernité"
"Le statut de la femme reflète le niveau
de civilisation d'un pays"
"Libération de la femme", livre puissant pour
l'époque
Éducation minimale et élémentaire revendiquée
tout de même
Non, le deuxième nettement plus sévère et
critique
"La femme nouvelle" je développe l'idée de
sa liberté d'action plus en profondeur
Femme incomplète, de ne pas avoir les moyens
de gagner en conditions matérielles*



*Penseur, écrivain, féministe
Tout de même vous fûtes écouté
Toutes les femmes de votre pays reçoivent
de l'instruction de bon niveau
Certainement, oui...*

*Petit détail majeur, oublié grand de votre part
Quasim Amin est nom que je porte
À se voir dans le proche prochain
Enfui à temps de la vie, avant maux aux mots
tragiques*

*Petit retour à la nage
Tout mouillé, séchons-nous
Au coin du feu
Vous grelottez encore, chère dame
À la cour du roi Charles V, sur terre de France
Au Moyen Âge du siècle quinzième,
nous nous plongeons*

*Avant rencontre, petit résumé
C'est qu'elle est quelque peu silencieuse
Juste petit salut nous ferons
Elle sera ravie de nous voir*

*Une des toutes premières ayant vécu
de sa plume
Situation oblige, veuvage
Christine de Pisan est nom porté
D'une grande érudition et très prolifique
en ouvrages*

*Oui, j'ai livré des écrits historiques moraux
et sociaux, sur commande
Des œuvres poétiques plus recentrées sur
ma personne
Je pris la défense de la condition de la femme*

*En rébellion de l'image répandue sur la femme
J'ai mené combat moral contre les faits
de guerre
J'ai tenté de réconcilier les princes
Là, je vous dis stop, arrêtez de toujours critiquer
Pensez-vous mieux faire, je vous le dis
Il faut de première marche monter pour
deuxième atteindre
J'ai jonglé avec mon époque en fonction
des moyens du bord
"Des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V"
"Ditié de Jehanne-d'Arc"
Ces titres parlent d'eux-mêmes
Je suis femme de lettres, poétesse, épistolière,
féministe avant la lettre
Ah, non comme mes semblables, pas connu
de tragédie tragique
À pied traversons les montagnes des Alpes
Buongiorno, chantante Italie
Et à vous, Moderata Fonte, reconnaissable
entre toutes
Femmes de lettres
J'ai eu à critiquer le comportement des hommes
à l'égard des femmes
Louant la vertu et intelligence des femmes
J'ai pu apprécier la dignité et l'excellence
de celles-ci
Mais pas au point de mener revendication entre
les deux sexes
Cela ne m'est point venue à l'esprit pas pour
un sou*

*Réaliste, moi
À cette époque nous cherchions
un aménagement bien partagé et équilibré
Pièces musicales de composé, poèmes épiques
d'écrit
Par exemple "Le mérite des femmes"
Savante femme reconnue je fus
Très fière d'être femme
De beaucoup d'elle vous en apprendrez,
n'est-ce pas
Paisible et heureuse vie, quand vie nouvelle
vient à m'ôter la vie
Oh ! ah, ah que tragique
Un altro giorno, mes belles
N'êtes-vous pas par trop fatiguée
François Poullain de la Barre
Sera notre dernière rencontre
Il est dans l'impatience de nous
Prêtre convertit au protestantisme
Evolution par opposition progressiste
S'installe en Suisse
Un esprit cartésien
Il lance des idées pour remédier à des manques
Injustice faite aux femmes
Inégalité de la condition féminine
Il dénonce les préjugés sexistes
Il voudrait que s'ouvre carrières scientifiques
aux femmes
L'éducation de la femme, seule voie possible
pour son émancipation
Livre à lire "De l'égalité des deux sexes, discours
physique et moral"*



*Une de vos phrases des plus discutables
pour certains "L'esprit n'a pas de sexe"
Ah ! oui... c'est le monde à l'envers
Vous pensez que vous seule, soyez
habilitée*

*à parler de misère de femmes
Ah ! comme c'est petitement tragique...
Je suis du dix-septième-huitième
Sachez-le, nous nous retrouvons
en un point particulier
Tous les cinq que nous sommes,
pensons que
La domination mâle n'a pas de fondement
naturel juste un préjugement culturel
Femme élevée dans l'instruction
aura autant de valeur qu'un homme
Nous sommes des inspireurs de la libre
liberté libérée
Nous sommes des penseurs de progrès
Je suis du dix-huitième, française
Estimée, étudiée à l'étranger
J'ai eu place variée et variable selon
les époques ici dans mon pays
Aujourd'hui, on tient à me donner
reconnaissance en hommages
Devenue, emblème du mouvement
féministe pour la libération de la femme
Il se dit que je suis une des pionnières
du féminisme*



*Ah, j'oubliais Olympe de Gouges est
mon nom de plume
Un nom tout en poésie, n'est-ce pas vrai
Lisez-moi, relisez-moi*

*Nous allons prendre congé de vous et
de vos camarades terriens
Je vous raccompagne à la porte
de vos pensées*

*Surtout, n'oubliez pas qu'à côté de vous
Avec vous dans votre actuel monde
Vous êtes en actualité avec vos gens
d'ici-bas
Actez-les à votre actualité,
N'hésitez pas les actualiser
Profitez bien d'eux*

*Je m'évapore de vous
Je m'en vais me reposer de notre ballade,
sans corps, avec esprit*

*N'hésitez pas à me réveiller
Ne résister pas à nous garder en éveil
Lors de vos explorations de lecture
Dans l'attente de vos réflexions
Inspiration vous sera grandement donnée*

*Un grand bonsoir du bon jour
Chère camarade, à vous*

» Simone



Roberte Larousse et ses amies rappellent

Sororité : substantif féminin, du latin *soror*, sœur. En latin médiéval, désignait une “communauté religieuse de femmes”. Rabelais l’a fait sortir de l’enceinte du couvent, après le XVI^e siècle, le mot sororité devient “une communauté de femmes ayant une relation, des liens, qualité, état, de sœur”. Hors de la foi et la famille, une relation, l’état de sœur. Le sang n’y est pour rien, si ce n’est le mens-truel. Une solidarité, rapport de similitude. Le partage d’une condition, en dépit de ses pluriels. Hors de toute hiérarchie, et même sans droit d’aïnesse. Une relation, des liens. Ici pas de Mamatronne : qualité, état de sœur. C’est peut-être pour ça que le mot a été écarté de l’usage le plus rapidement possible. Une communauté de femmes unies et autonomes, manqueraient plus qu’elles s’instruisent. Sororité, pendant des siècles, plus personne ne l’a prononcé.



Le mot a été remis dans le circuit langagier peu avant 1940, par le biais du scoutisme féminin, qui lui préféra rapidement le terme de “sestralité”, afin de ne pas prendre de risque et de partager ce mot étrange avec Loutre Grincheuse et Renarde Savante en sêchant leurs chaussettes autour d’un bon feu de bois. Le retour du mot Sororité, l’Église et les maîtres n’y tiennent pas plus que celui de l’Antéchrist.

Dans les années 1970, le mot a été sauvé du marasme par les féministes, qui l’ont utilisé pour traduire le terme anglais *sisterhood*, que venaient de fabriquer les féministes américaines, en réaction au mot *brotherhood*, expression de la fraternité. Derrière *Sisterhood*, la volonté d’ancrer dans la langue un mot qui désigne des liens, des affinités, un vécu commun, au-delà des classes et hiérarchies, inhérent au partage de la condition féminine.

Le saviez-vous ? Plus le féminisme se met au pluriel, moins la sororité ne peut être effective. La sororité n’étant pas verticale, elle ne se conjugue pas au gré des monopoles de la douleur. Neutraliser la rivalité entre femmes s’avère bien plus facile qu’arrêter de fumer. Lorsque vous vous sentez en danger devant une inconnue, mettez-vous à sa place en buvant un verre d’eau.

De l'usage du matrimoine en milieu urbain

Il existe des marraines qui donnent d'autres conseils que ceux de la Fée des Lilas. Souvenirs de femmes marquantes, de celles qui ont su transmettre, déclencher et soutenir. Des fragments de vécu, la voix des survivantes. Des écrits de filleules pour un hommage intime. Des confidences de sœurs lues le 8 mars 2017 au Palais de la Femme. Être perçues comme femme et être traitées de même : c'est cela que l'on partage.



Ça y est, tu es partie, me laissant avec ma tristesse mais aussi avec tout ce que tu m'as appris.

Le premier souvenir que j'ai de toi, c'est lorsque tu es venu me chercher à la sortie de la maternelle avec maman. Tu étais tout de blanc vêtue, le blanc, couleur que tu portais toujours, associé souvent au vert ou au violet.

J'étais timide et n'osais aller vers toi, l'inconnue me faisait encore peur, malgré le sourire chaleureux de ton visage et la douceur de ton regard. Tu as pris le temps de m'apprivoiser, j'ai pris le temps de n'avoir plus peur et je ne t'ai plus quitté même lorsque la distance nous séparait.

Aussi longtemps que je m'en souviens, je t'ai toujours connu avec neuf doigts, l'auriculaire de ta main droite avait été enlevée suite à un cancer et j'aimais regarder tes mains

se mouvoir lorsque tu tricotais, activité que tu pratiquais quotidiennement.

Quelle belle journée, disais-tu tous les jours, matin et soir, que la journée le soit ou non. C'était une intention, m'expliquas-tu plus d'une fois, qu'il était possible de voir la beauté à chaque moment de vie. La beauté, tu la trouvais facilement, le sourire d'un enfant, le lever du soleil, une marche en pleine nature, un tableau, un texte...

Quelle belle journée, je me demande aujourd'hui si tu penses aussi que c'est une belle journée. Certes il fait beau et cette beauté est engloutie par le vide laissé par ton départ.

Lorsque j'ai commencé à me sentir différente des autres, ne partageant pas leurs goûts, à penser que j'étais bizarre et à faire semblant pour être comme elles, pour ne pas être rejetées, quel que soit ce que cela me coûtait, tu m'as dit : "Si tu cherches toujours à être normale alors tu ne sauras jamais quelle fille formidable tu peux être". Il m'a fallu du temps pour m'imprégner de ces paroles et choisir d'être formidable et de m'accepter avec mes différences.

Aujourd'hui, tu n'es plus, je ne te verrai plus toute de blanc vêtue, assise au soleil à tricoter en t'exclamant quelle belle journée !

Tu restes présente par tout ce que tu m'as appris, tout ce que tu m'as donnée tout ce que je suis devenu grâce à toi.

Merci.

► Brigitte Tchuidjang

● Moments de solitude

● – chronologie azeza –



● À *Maria Soudaïeva*.

Tu nais et tout est rose.

Les murs, les layettes, les sacs qui transportent tes couches, tes petits chaussons, tes petits bonnets. Rose. Tout est rose. Déjà, tu détestes le rose. Il s'étale en marée complaisante.

Il t'assigne à un genre, une condition ; presque un destin. Rose.

C'est-à-dire une couleur de sang dilué. Quelque chose de pâle, de pas franc du collier. Qui rappelle la chair, fragile et putrescible.

Là où le bleu est du côté de l'éther, de la mer, de l'élévation, de la sagesse, de la noblesse.

Rose bas, rose vie ; rose destin.

Tu as 3 ou 4 ans et on t'explique dieu. On te raconte que la femme est née de la côte d'Adam – sa seconde femme, la douce, la docile Ève, pas cette pute de Lilith, transformée en démon par la légende avec son nom que l'étymologie populaire rattache à la nuit, "laylà" en hébreu – en réalité "Lilith" est la forme hébraïque de l'akkadien "lilitu" qui dérive du sumérien "líl" signifiant vent. Pas la mer d'huile, quoi. Forcément, Lilith est rousse, n'a pas de mari, ni d'enfants. Elle se rebelle à l'autorité d'Adam. Donc exit Lilith. Ève sort du flanc d'Adam. Elle a l'air plus obéissante mais sans doute un peu coconne car elle se fait avoir

par le serpent et bam ! le fruit défendu, ohlala, nous sommes tout nus ! la chute, les humains chassés du joli jardin ; le sexe, c'est mal. Et c'est de sa faute à elle, bien entendu.

Ensuite, tu dois avoir 5 ans, on te raconte la Vierge Marie et c'est vraiment bizarre cette histoire de vierge qui a un enfant qui est le fils de dieu. Qu'un dieu certes masculin, avec sa grande barbe de père Noël, mais vivant dans les nuages, donc a priori éthéré, puisse s'incarner, déjà, c'est difficile à comprendre. Les rennes tirant une grosse hotte et les lutins qui font des paquets cadeaux en décembre, ça semble nettement plus crédible – d'autant plus qu'ils existent réellement, ces lutins. Ils ne sont pas vêtus de rouge et de vert au Groenland, ce sont des enfants en haillons de pays en voie de développement, voilà tout.

Mais qu'une femme vierge puisse mettre au monde le fils de dieu, ça manque de logique. Ça perturbe complètement ta vision du monde naissante, donc tu poses plein de questions. Qui agacent. Auxquelles on te répond que tout est une question d'adhérence ; de foi. Que tu n'as pas l'air d'avoir, malheureusement. Alors on te dit de prendre garde. Dieu voit tout, même ce que tu penses dans le secret de ta conscience. Déjà pécheresse, tu risques gros. Très gros.

Tu es dans la tendresse de l'enfance, les ours en peluche, l'odeur de sucre, et le sexe est omniprésent. Lilith, Ève, la pomme, la Vierge, Joseph en arrière plan qui fait la gueule...

Tu n'y comprends rien mais tu pressens qu'il y a un danger, comme une bombe à retardement dans ton ventre. On te met en garde, tu es la proie, ils sont les prédateurs, mais tu seras toujours victime et coupable, à la fois. Quelques années plus tard, un ami de tes parents, fan de David Hamilton, vient faire des photos de toi pour un calendrier italien. On t'enfile une robe blanche virginale mais assez transparente, il faut bien le reconnaître. Il a un gentil sourire, il parle doucement, mais il sait ce qu'il veut. En termes de pose, de cadrage. Tu as le souvenir précis de ta main replaçant l'étoffe sur ton épaule que sa main à lui avait fait descendre. De ta gêne. Heureusement, tes parents avaient eu l'excellente idée de rester dans la pièce pendant la prise de vue. Tu ne te sens pas flattée. Tu te demandes pourquoi cette putain de bretelle devrait tomber pour découvrir une partie de ton torse et faire deviner le début d'un tétou grand comme un rivet de jean. Selon la logique exposée précédemment, tu te dis que tu dois forcément être coupable de tout ça : la situation, la transparence de la robe, le sentiment de honte. Tu n'arrives même pas à être fière de représenter le mois de mars ou peut-être celui d'avril sur un calendrier vendu 5000 liras dans des stations d'essence ou des bureaux de tabac.

Dans la cour de récréation, à l'école primaire, tu es agitée. Tu n'aimes pas le jeu de l'élastique, tu n'aimes pas les Barbie. Tu aimes courir derrière les ballons. Tu n'arrêtes pas de déchirer tes collants, d'abîmer tes robes à smocks,

de bousiller tes chaussures vernies. Tu te fais engueuler, alors que l'intrépidité des garçons est encouragée. Tu ne comprends pas.

Un jour, en CM1, l'un des garçons lance une mode : toucher les fesses des filles. Ils appellent ça "la main au panier". Ça a évidemment beaucoup de succès parmi les mâles. Impossible de rester sereinement deux par deux dans la file avant d'entrer en classe, comme le demande la maîtresse ou le maître. Vous vous faites tripoter donc vous bougez donc vous faites punir. "Mais Madame !", "Taisez-vous ! Restez tranquille !" Vous ne vous sentez en sécurité que dos au mur. C'est dur de vivre une vie d'enfant en rasant les murs. Tu soupçonnes le directeur de regarder ça d'un œil attendrissant : "Comme c'est mignon ! ils apprennent l'ordre du monde !".

Tu réunis les filles dans la cour, tout le monde est très énervé. Tu organises une expédition punitive. À la récréation suivante, une fille alibi fait mine de s'évanouir et éloigne l'institutrice de garde. Vous poussez un cri de guerre et vous les tabassez. C'est encore l'âge où la force est égale quel que soit le sexe. Exaltées par la colère et l'effet de groupe, les filles les plus timides sont survoltées ; peut-être se rendent-elle compte que cela ne sera pas si courant, prendre la main, sa revanche, ne pas être victime. Vous leur en foutez plein la gueule.



Le meneur du jeu se met à pleurer, tu as son sang sur ton poing. Plus loin, tu vois tes camarades avec des touffes de cheveux dans les mains, la pupille dilatée. Et bien sûr, vous êtes punies.

Au collège, les jeux sont faits, les corps changent. La répartition des rôles est d'une grande cruauté. En 4^e, tu arrêtes de manger. Peut-être pour essayer, inconsciemment, d'enrayer le processus. Tu ne veux pas être proie ; prédateur non plus, bien sûr ; tu souhaites atteindre une sorte de transparence. Glisser silencieusement sur la frise de la réalité. Avec tes copines, vous poussez en ordre dispersé. Tu gardes longtemps un corps enfantin que tu tâches de maîtriser ; ta meilleure amie, au contraire, se mue en star glamour des années 1960 dès la troisième. Il y a les gothiques, les grunge, les lolitas, les pop, les pin-up ; quelques sportives. Tu n'adhères à rien en particulier. Tu joues les Variations Goldberg au piano et tu es amoureuse d'écrivains morts. Vous avancez vers l'âge adulte en armée bigarrée. Vous vous tenez la main.



À 14 ans, pendant un voyage linguistique en Angleterre, tu éconduis un garçon sensiblement du même âge – un ou deux ans de plus, peut-être. Il te demande des explications. Un peu interloquée, tu lui dis doucement, pour ne pas accentuer la vexation : “Eh bien parce que je n'ai pas envie de sortir avec toi”. Il te répond : “On ne fait pas toujours ce qu'on veut dans la vie”. Siderée, tu tournes les talons.

Dans la rue, les sifflets, les bruits de bouche, les “mademoiselle”, les trucs salaces, les insultes – ad libitum.

Tu dois avoir 23 ans. Tu es au centre Pompidou entourée d'écrivains que tu admires, tous plus âgés que toi. Tu es en train d'écrire ton premier livre, tu travailles dans une maison d'édition. Tu te sens enfin chez toi, appartenir à ton monde. Une forme d'apaisement commence à s'installer après des orages qui ont failli t'emporter du côté de la matière en décomposition. C'est encore très fragile, mais tu sens que tes pieds se sont posés sur une route, enfin. Vous êtes dans le hall de Beaubourg après une lecture. Cinq ou six personnes, peut-être. Des écrivains, ton futur éditeur. Majoritairement des hommes, bien sûr. Juste une femme à part toi, elle a une quinzaine d'années de plus. Le reste, des hommes. On parle d'écriture. Tu es heureuse d'être là. Soudain, le plus âgé des écrivains te regarde et te demande : “Vous faites un bonnet C, non ?”

Il y a aussi celui qui essaie de t'embrasser dans son bureau en te plaquant au mur. Celui qui t'indique que le livre que tu cherches se trouve dans sa chambre. Celui qui te dit que ça l'excite quand tu parles dans un micro – sans parler de ton texte, bien sûr. Celui qui t'invite à venir boire du chablis sur ses genoux après une lecture pour te féliciter. Celui qui te propose un massage à l'hôtel parce que tu as dit que tu avais mal au dos. Celui qui, pendant un salon littéraire, gratte à la porte de ta chambre d'hôtel. Celui qui te met carrément une main sur la cuisse au resto. Tu commences à te dire qu'être amoureuse d'écrivains morts était finalement une bonne intuition adolescente.

Et à chaque fois, tu te sens coupable de n'avoir pas vu venir les choses. Coupable de te mouvoir dans le monde comme un être humain et non comme une femelle. Coupable de ne pas te sentir, en permanence, comme un bout de steak offert sur l'étal d'un boucher et de ne pas savoir agir en conséquence : coupable de ne pas rester dans ta putain de case et ta fonction biologique. Coupable d'être coupable.

C'est un quotidien citadin – de la capitale, tout du moins – que beaucoup d'hommes ont du mal à croire. Même les pas machistes pour un sou, même ceux qui ne se permettraient pas des choses pareilles. C'est trop difficile à comprendre, peut-être, quand on ne l'a pas vécu. Les milliers de petites piqûres que ça fait dans la chair. Le dos qui se contracte. La marche qui accélère. La peur qui court sous la peau. L'écœurement. La colère. Ils pensent qu'on exagère.

Qu'on fait des montagnes d'un rien. "Et puis ça devrait vous faire plaisir, on vous trouve désirables". On fait mine de croire que révéler cela, c'est mettre au ban la séduction, alors que c'est tout l'inverse : c'est tâcher de la préserver, dans un rapport d'équilibre. Sa temporalité précieuse, son scintillement. C'est avoir la liberté d'aimer les hommes que l'on aime.

En mai 2013, en Égypte, l'acteur Oualid Hammad, 24 ans, décide de se travestir en femme et de se balader dans l'espace public, accompagné d'un comparse filmant en caméra caché.

Il veut comprendre ce que lui racontent sa mère et ses sœurs, harcelées dans la rue. Il a les traits fins, porte une belle perruque, est maquillé par une équipe de télévision, donc c'est très crédible. Il réalise deux sessions : pour la première, il est habillé à l'Européenne de façon fort décente, sans provocation ; pour la seconde, il porte le voile. La vidéo est édifiante.



Pas seulement parce qu'on se rend compte qu'une femme voilée reçoit encore plus de propos obscènes et de propositions ouvertement sexuelles qu'une femme vêtue à l'occidentale. Mais parce que n'importe quelle femme l'aurait repéré immédiatement, en tant qu'homme déguisé, dans l'espace public : son langage corporel le trahit. Nous sommes tellement accoutumées aux agressions quotidiennes qu'à part des tensions internes, une certaine raideur, nous ne bronchons plus ; ce serait un coup à se filer des courbatures à longueur de journées. Lui sursaute tout le temps. Fait des bonds, à droite, puis à gauche, au gré des offres sexuelles, des bruits de bouches et des insultes, il tente d'esquiver les silhouettes qui s'approchent trop près, les haleines rauques, serre ses coudes, oublie l'avancée en ligne droite. On dirait une balle rebondissante taquinée par des murs. Il comprend, dans son corps, la différence.

Chaque jour de femme consiste à habiter ces espaces de liberté, à les conquérir, à lutter contre l'éducation qu'on a reçue, contre le courant, à faire que l'évidence le soit vraiment : l'égalité. Sans se durcir, en conservant la tendresse qu'on hérite, l'amour infini qu'on voue à la vie, à ses camarades humains, à l'instant. Être. Être. Aimer malgré les humiliations, aimer malgré la marche du monde. C'est d'une ambition folle. Mais nous méritons cette ambition. Je le crois.



Dans son *Quichotte*, l'écrivaine américaine Kathy Acker s'empare de l'histoire de Cervantès, avec un protagoniste, "une chevalier", comme le traduit Laurence Viallet. Le français n'a grammaticalement pas de neutre, pour tâcher de rendre l'incertitude générique possible en anglais, il faut donc croiser le masculin et le féminin, "une chevalier". Autre difficulté de traduction, en anglais, le terme "chevalier", "knight" se prononce de la même manière que le mot « nuit », "night". L'ombre de Lilith, peut-être...

Cette chevalier créée par Kathy Acker est rendue folle par un avortement. Sa quête est la suivante : "L'idée la plus insensée que jamais femme pût concevoir. C'est-à-dire, aimer". L'enjeu de cette Quichotte est donc l'invention d'un espace subversif qui passe par la création d'un langage ne hiérarchisant plus masculin et féminin : "— J'écris des mots pour vous que je ne connais pas ni ne peux connaître, pour vous qui serez toujours différents de moi et me serez étrangers. Ces mots demeurent aux confins du sens et ne sont pas grammaticalement corrects. Car lorsqu'il n'y a pas de pays, pas de communauté, le locuteur ne sait quel langage utiliser, comment parler, s'il est possible de parler. Le langage est communauté".

(*Don Quichotte*, Kathy Acker, p. 203 - éditions Laurence Viallet).

» Laure Limongi



MMMMMMMMMMMM

triangle rose
j'fuck les nazis
j PD comme un phoque
mmmm
je fe fe fe fe fem
iel bu bu bu bu butch
lel ma trans lel en trans
les ragazzei
mmmmmmmm
on est pas des bi bi bi bi bitch
..... ou bien juste parfois
i am pink and blue
darling i adore you
madame t'as pas une cigarette
Tahèb dji maàya l'hôtel
....
iel être une femme mais à quelle heure
l'organe ? le coeur des femmes
de battre encore sur l'encephalogramme
allez viens chérie lel prends le taxi des
désirs
my heart beats accellerates
iel put on lipstick i want me inject
darling c'est toi mon héroïne
elle lit playboy il se maquille
violette lel court
des impossibles amours
iel ses genoux se cognent
iel fait des X chromosomes avec ses
jambes
et ses talons douze centimètre

iel fleur bleue vêtu de rose
iel rose pink un peu punkette
iel s'habille comme un gadgo iel est
trop bonne
iel au quartier après long time de cécité
mettre son plaisir en go fast
et roule des galoches dans les squares
iel fait des cocottes
de ses identités de papiers
et la plus belle cocotte fricotte
au comptoir d'la liberté
my pimp is away now
i am not just pretty i'am free and pimp
pretty
le trouble a le goût du doute et c'est
tendresse
iel aimerait tellement être une princesse
iel touche son sex
je lèche ses doigts
lel Kyymy ma trans Kyymy en trans
allégorik street égérie les ragazzei
lel n'est pas une bi bi bi bitch ou
bien juste parfois
iel être gigolo juste parfois
mélancolie larmes en cascades
s'est faite une vie sur les boulevards
avec du kitch almo dovar
et roule des galoches dans les squares
im pink and blue
darling i adore you

*iel veut exil iel veut exit
ouvrir les ailes de ses désirs
paraît qu'on est halam
c'est le nom d'une fleur
paris mon amour
mon hétérotopie
ma fleur sur ta hanche
petit bout de paradis
my pimp is away now*

*allez lesbos ouvre tes bras
allez paris écarte les cuisses
Paris mon Amoureux coco charnel
ta tour effel ses bas-résille
ton Sacré Coeur et ta Bastille
dans la moiteur des alcôves
on veut du love
fais-moi l'amour*

*je veux jouir on veut jouir
un peu quand même
dans l'monde moderne
si c'est possible
im pink and blue
darling i adore you
i am pink and blue
darling i love you*

» Oriane Bonazzi & Kyymyy



À toi, marraine - une lettre pour toi

*Marraine
À ma marraine
À ma très chère marraine
À ma marraine très chère
À ma reine de marraine
À ma marraine, reine
Je n'ai que souvenirs lointains de toi
Images fugaces que je garde fort
Dans le coffre-fort de mon cœur
De peur qu'elles ne m'échappent
De peur qu'elles ne s'enfuient
Si je t'avais connu plus longtemps
Le temps de t'inscrire en mémoire
Le temps de te chuchoter mon histoire
Tu aurais connu mes souhaits, mes désirs
Mes peurs, mes interrogations, mes espoirs
Par tiers qui t'a gardée en mémoire, tu vis
Par tiers qui a mis en moi l'éveil de toi, tu vis*

*Rempart, tu me serais
À toi, amarrée, je me serais
Quiétude le jour de grandes marées,
je trouverai
De mes craintes, tu rirais
Qu'aurais-je pu à espérer de toi
Conseils de femme à la femme en devenir
Peu de paroles mais précieux mots
Tu me dirais
Combattante combative, tu dois...
Toujours debout, tu ne peux...
Comme se lève le jour du jour, tu dois...
Sois forte, en alerte, tu peux...
Résiste aux vents, aux tempêtes, aux pluies,
aux soleils, tu dois...
Reine tu es, reine de ta vie, portes-en fièrement
ta couronne*

» Simone

● À toi, filleule

● À mon tour marraine devenue
● Je ne sais si marraine chère, je te suis
● Chèrement espérée, songée, je ne crois
● Mes conseils adouciraient-ils ta route
Les solliciterais-tu, qu'en ferais-tu

Quoiqu'il en soit
Faisons comme si

À toi, ma filleule, je te dirai
Tu es dans le bateau de la vie
On ne peut que sombrer ou nager
Par peur de la mer trop vaste
Tu as cherché terre avec branche
De ne l'avoir pas raccrochée
Tu t'es pendue raide comme la mort
Ton corps en parle aisément

Désemprisonne-toi
Moule ce cœur meurtri pétri
Remets ta couronne à l'endroit sur ta
tête

Elle te conduira dans ta grandeur
Elle t'ouvrira dans tes largesses
Tu ne seras que plus combative

Chaque jour, éternel recommencement
Hier, fait, ce n'est plus à faire
Demain, pas encore fait, ce sera à faire
Ton présent, fais-le, il se fait avec toi ou
sans toi

Je te dirai en ces mêmes termes ce
qu'hier m'a tenu
Redeviens reine, sois ta reine
Porte majestueusement ta couronne
Camarade de femme

» Simone

De toutes nouvelles présidentielles pour une république impeccable

Qu'elles aient été élues par le peuple ou bien tirées au sort, sélectionnées par algorithme ou par le public en direct sur France 2, qu'importe. Les voilà candidates au poste de Présidente de la VI^e République Française, et il est temps pour elles d'exposer leur programme et de faire des promesses.

Moi, Présidente

Chères concitoyennes, chers rares rescapés concitoyens,

Vous m'avez élue pour que j'abolisse l'esclavage en France. Je suis heureuse que ce mot d'ordre ait reçu de votre part un écho si bienveillant. L'abolition de l'esclavage est notre tâche prioritaire : nous avons ensemble le pouvoir de faire reculer cette engeance.

Je reviens rapidement sur les circonstances de mon élection. Comme vous le savez, j'ai été élue présidente uniquement parce que les électeurs de l'extrême-droite et de la droite dure dite "libérale" ont préféré prendre le maquis après l'élection de Vous-Savez-Qui, mon prédécesseur que je salue ici suivant la coutume.

Ces électeurs ont entraîné avec eux leurs dociles bobonnes nourries au grain et leurs têtes blondes assagies. Les pays limitrophes ne manquent pas de châteaux pour accueillir ces pauvres hères.

J'ai donc le plaisir de me trouver devant des femmes et des hommes de bonne volonté, que le sort de la confédération France-Espagne-Bénélux, à laquelle nous appartenons, intéresse au plus haut point.

Mon premier travail en vue de l'abolition de l'esclavage sera, suivant mes engagements, de réformer la notion de Produit national brut et de supprimer la cellule familiale type XIX^e siècle. Je vous l'ai promis, je mettrai tout en œuvre pour le réaliser.

Beaucoup d'entre vous ont eu le cœur assez tendre pour s'apitoyer sur les pauvres traders et spéculateurs qui, s'étant faits tous seuls contrairement aux nantis héritiers, perdent avec mon élection l'occasion de faire joujou avec l'argent ; rassurez-vous, ils seront placés dans une réserve derrière des simulations boursières en flux continu sur des écrans, de façon à pouvoir continuer à assouvir leur passion. Je puis vous assurer qu'ils seront très bien traités. Que les associations de Soutien à la Puissance Actionnaire (SPA) se rassurent, elles seront régulièrement entendues à l'Élysée.



La réforme du Produit national brut est, comme vous le savez, la clé de mon programme. Le principe en est très simple : il s'agit de tenir compte, dans ledit PNB, du produit réel du travail national. On sait depuis Wittig, une auteure du Moyen Âge, que les trois-quarts du travail de la nation est assuré gratuitement par les femmes et qu'en France la production de santé et d'éducation est également très importante. L'industrie, grevée par sa dépendance séculaire envers les actionnaires, n'est plus aujourd'hui qu'un tout petit secteur – l'agriculture a en revanche repris le dessus, comme vous avez pu le constater lors du mandat de mon prédécesseur.

À présent il s'agit de prendre en compte, dans le PNB, la production d'enfants, leur élevage, leur nourrissage, leur entretien encore assuré par les femmes qui, au nom de la "famille", assuraient également naguère gratuitement un service complet d'intendance auprès des hommes et des vieillards. Ce travail se chiffre en milliards d'euros. La production de santé et d'éducation est également un poste très important, et nous sommes fièr.es de compter parmi les plus riches de toute la FEB sur ce chapitre.

Vous avez toutes et tous été d'accord pour considérer qu'à notre époque, jouer encore à "Richesses du Monde" comme quand nos arrière-grands-parents avaient dix ans était devenu complètement obsolète. Grâce à vous, le pas de deux infernal entre "les entreprises" et les actionnaires a cessé d'occuper le devant de la scène, comme c'était le cas auparavant.

On se demande aujourd'hui pourquoi cette danse macabre a duré si longtemps ; quel aveuglement que celui de nos ancêtres à ce sujet ! Dire qu'il suffisait de placer les deux corporations dans une réserve, avec tout l'espace nécessaire pour qu'ils puissent s'ébattre (que la SPA une fois de plus se rassure), réserve entièrement financée par les entrées des visiteurs et visiteuses ! Les moins de 13 ans, en particulier, découvriront avec incrédulité ce monde uniquement masculin et totalement artificiel, et il leur faudra comprendre que, jadis, les humains croyaient en ce qu'ils appelaient l'Économie, une religion si bizarre que même à l'heure actuelle nous n'avons pas pu encore en reconstituer tous les mystères.

Bref, j'ai le plaisir de vous dire que notre PNB, travail gratuit des femmes, production de santé et production d'éducation réunies, est le meilleur de toute notre confédération, et que nous aurons à cœur d'en perpétuer le dynamisme.

J'en arrive à ma seconde proposition-clé : la suppression de la famille dite "nucléaire", invention du lointain XIX^e siècle en vue du travail d'intendance gratuit que produisaient les femmes envers plusieurs personnes appelées "famille". À la question : "faut-il appeler esclavage les obligations qui résultent d'un contrat inique et unilatéral ?" vous avez donc été une majorité à répondre "oui".

L'abolition du contrat de mariage a été à ce titre un grand pas, ainsi que la majorité à 13 ans, préconisée dès l'Antiquité par Françoise Dolto. Le percement des canaux dans les grandes villes et l'arrivée en France de toute une flottille de cuisinier.es thaïlandais.es délivrant en jonque des repas pour un prix modique a conduit à la suppression des cuisines dans les appartements : un grand bienfait, quand on pense à la place gagnée pour un parc immobilier toujours trop réduit, sans compter l'amélioration de la santé cardio-vasculaire qui en a résulté et que nous avons portée directement au crédit de notre produit national brut.

Il nous reste encore du travail en ce qui concerne la colocation de toutes et tous à tout âge. De grands chantiers seront entrepris très rapidement. L'abaissement de la majorité à 7 ans, mesure réclamée par une importante fraction de mes électrices et rares électeurs, sera également mise à l'étude sans délai. Selon Shulamith Firestone, qui écrivait à l'époque médiévale, l'enfance est elle aussi un esclavage qu'il faut abolir.

Je reviens pour finir sur le point central de mon programme : c'est sur ma volonté d'abolir l'esclavage que vous m'avez élue. Nous abolirons l'esclavage des animaux, utilisés c'est-à-dire exploités. La dissolution de la Centrale canine est allée dans ce sens, d'autres suivront très vite. L'esclavage domestique des femmes, l'esclavage des travailleurs et travailleuses de l'industrie au service des actionnaires,

l'esclavage des enfants, et tant d'autres encore, seront rapidement abolis. Je pense comme vous qu'une nation moderne ne peut plus aujourd'hui se permettre d'être esclavagiste, c'est-à-dire d'utiliser le vivant à ses fins propres et de le transformer en propriété privée.

Que jadis on ait pu construire des femmes à l'usage des hommes et des animaux à l'usage des humains nous plonge aujourd'hui dans la stupéfaction. On peine à croire ce qu'écrivit Priscille Touraille, une autrice de l'Antiquité, qui montre comment les femmes ont été créées plus petites pour être plus facilement asservies, et à comprendre comment, à partir d'un seul loup primitif, les humains aient pu construire à leur usage des chiens aussi différents que le Braque de Weimar et le Chihuahua. N'oublions jamais cela, nous qui proclamons aujourd'hui la fin d'une société esclavagiste. Oui, il était temps !

Mes chères concitoyennes et mes rares concitoyens, je vous souhaite sous ma présidence un excellent épisode républicain et démocratique. D'aucun.es disent que ce sera sans doute le dernier tant se fait inquiétante la trajectoire de la comète XCVB742, supposée réduire à néant toute civilisation terrestre, la nôtre aussi bien que celle des Algues vertes et des Fourmis. Certes, le danger semble grand mais ce n'est pas une raison pour ne pas abolir l'esclavage – ne serait-ce que pour quelques semaines à peine.

La Marseillaise, vers une première proposition de mise à jour

Allons enfants de la patrie
Le jour de gloire est arrivé
Démembrons la phalocratie
Dans l'espace public et privé (bis)
Entendez-vous, sœurs pour seule arme
Jaillir, solidaires sous mandat
Ces femmes qui entourent de leurs bras
Le corps qui fait de nous Marianne.

Aux urnes, citoyennes
L'appli, téléchargeons
Votons, votons,
Et sans censure, sinon nous le paierons.

*Moi présidente, je proclamerais l'amour universel,
Moi présidente, j'imposerais un quota
minimum de bonheur trimestriel
Moi présidente, je rendrais obligatoire
le dialogue et l'entraide,
Moi présidente, je dirais la vérité, toute la vérité,
rien que la vérité
Moi présidente, je serais l'élue dont vous avez
besoin
Dont vous avez rêvé
La meilleure,
La plus forte,
La plus grande,
Moi présidente je serais différente de tous
ces vendus, ces menteurs, ces fachos, ces trous
du cul, ces voleurs,
Moi présidente, j'offrirai le grand pardon,
La rédemption pour tous*

*Le paradis généralisé
Et gratuit (sauf impôts impayés)
J'interdirais l'enfer
Moi présidente, je vous libérerais
De vos dettes,
De vos échecs scolaires,
De vos ex,
De vos peurs,
De vos kilos en trop,
De l'acné récalcitrant,
Des cheveux blancs,
De la calvitie,
Des ongles cassants et des poils incarnés,
Moi présidente, j'interdirais le célibat
non choisi
Et proclamerais le sexe pour tous et avec tous
Moi présidente, je supprimerais le travail
Je supprimerais les riches
Les pauvres
Et les classes moyennes qui font aussi un peu
chier, quand même
Je supprimerais les fonctionnaires,
Les grands patrons,
Les grévistes,
Les immigrés,
Les suicidés du métro,
Les voisins du dessus,
Les mecs bourrés,
Les punks à chiens,
Les skinheads,
Les moches,
Les vieux,*

*Et les enfants qui crient toujours trop fort et toujours trop longtemps
Moi présidente,
Moi présidente,
Moi présidente je serais moi présidente de moi, de toi, de nous, de tous
Pour faire battre nos cœurs d'une seule voix,
La mienne,
Celle qui dit vrai,
La voie lactée,
La voix droite, unique, guidée, la voix utile, le barrage contre le mal,
Le vote pour le bien social, le féminisme international, l'Europe des peuples et des peupliers, la police des mœurs de proximité, le cumul des amants renouvelables,
Le 49.7 et le 33.10, l'amitié facebook entre les peuples, le suicide pour tous et l'amour assisté,
L'amour amélioré,
L'amour 3.0,
L'amour biodégradable,
Satisfait ou remboursé,
Producteur local,
Garantie sans ogm
Le retour de l'être aimé
L'amour a volonté,
L'amour de moi présidente*

● ► Emilia Petrakis

Moi, Présidente.

Je serai la présidente de la cité, de la famille, de la liberté, de la langue écrite et parlée.

- Dans nos cités, je serai la présidente qui écoute la voix de la rue et j'appliquerai la première décision qui mettra fin aux urinoirs. Parce que vous l'avez scandé :

"Humanité debout ! Pipi assis !"

"Pas de querelle de cuvette quand tout le monde s'assoit sur les toilettes !"

- Grâce à l'accord universel de paix globale, les budgets de l'armée seront désormais alloués à la recherche pour le réchauffement des gamètes mâles, aka slip chauffant.

Nous lancerons également la campagne de sensibilisation nationale pour la vasectomie. Le déploiement opérationnel sera pris en charge par les associations "Jouissons sans éjaculation" et "Mon clito pédale sans roulettes".

- Les cercles démocratiques menstruels qui nous rassemblent chaque mois dans nos mairies, ont voté hier à l'unanimité. Suivant leur recommandation pour préserver nos libertés, j'inscrirai dans la constitution le délit d'entrave à l'information. Toute propagation d'intox, diffusion de rumeurs et révision historiques seront passibles de bannissement chez Miquelon. Ensemble mes chéries, nous protégerons les lanceurs d'alerte et immolerons la fachosphère.

- Moi Présidente, j'introduirai dans toutes les bouches la féminine universelle.

Ablation de l'Académie Française et émasculatation des grammaires fachistes, la féminine l'emportera toujours sur la masculine, car faute d'accord n'est pas mon genre.

● ► Alexia Bernard

La quatrième révolution industrielle est-elle soluble dans le féminisme ?

Longtemps après que le patriarcat ait disparu, sur votre écran défile les modifications.
Captations d'Alexia Bernard.

• *** CONGRATS 1st visitor!
Enlarge your UTERUS ***

• À VENDRE. Géniteur. Vacciné.
Sevré. Jamais servi. Appelez
après minuit.

• International. Le Vietnam
Démocratique légalise
le système de retraite par
Cagnotte Goyave. S'organiser
à plusieurs n'a jamais été aussi
simple.

• #JeuConcours — Deux places
pour profaner le caveau de
l'ancien chroniqueur. Carré VIP /
champomy / ayahuasca. Dites
Zemm is dead.

• Paris 25^e. Proche ZAD. Pièce
à vivre 5m2. Garants exig.
Loc à l'année. 2 ans de sommeil
+ caution.

• Un thriller trépidant qui revient
sur les années folles de la France
misandre, retrouvez le clone
DSK dans "La lapidation".

• Insolite. Un homme demande
sa femme en mariage.

• QuaiDeSeine recrute.
Vente d'objets folkloriques à nos
sino-visiteurs. Contrat flexhour
loi Pénicaud. Envoyez ADN :
bénévoleur@pecarite.gouv.com

• 1 réaction à votre commen-
taire. Bonjour Prune, mon mari
a aussi connu ça pendant
sa ménopause. Laissez tremper
3 nuits dans l'eau de javel.

• DjihadLand la Vallée. La
guerre comme si vous y étiez ©

• Tinder Surprise lance Adopt
une gamète. Pouce pour
féconder, glisse à gauche pour
partager.

• Tous à poil, tous égaux.
Implantation sans douleur :
barbe, bouc, moustache.
Pilosité garantie sans épi.
Plusieurs coloris. Offres
réservées aux adhérentes.
Demandez Dalida.

• #PaieTaGenerosite
#PetitePiecePourLa7G
#monRIBenPrivé

• Ancien président, déçus du
second tour, retrouvez le pouvoir
sans perdre la face : devenez
modérateur.



- *Graisse de qualité. Gros et demi-gros. Provenance République des Hauts d'Amérique. Expédition sans frais vers la Mauritanie.*
- *Sup' de pute. L'école dont vous rêvez. Formation remboursable en 7 ans sans frais, réservée aux adhérents nés après 2050.*
- *Attentif, ensemble. Notre équipe est à votre disposition pour signaler toute activité qui vous paraîtrait suspecte. Si vos voisins mangent du soja pratiquent le yoga dites Délation.gouv.*

• *Ils et elles ont encore frappé : le groupuscule d'extrême droite LEF (Liberté Égalité Fraternité) refait parler de lui.*

• *24h dans la peau d'un homme ou d'une femme ! Venez tenter l'expérience ultime grâce à notre simulateur qui vous fera vivre une expérience inoubliable.*

• *Bilan de la journée d'échange Femme-Homme. Où en est la parité ?*

• *Le nombre de divorces chez les homosexuels est aussi sinon plus élevé que chez les hétérosexuels !*

• *Tous les secrets de la garde-robe et les astuces beauté du premier homme, l'époux de la présidente nous montre et dit tout.*



• *Manifestation des travailleurs du sexe dans les rue de la capitale hier soir : on dénombre autant d'hommes que de femmes.*

• *Être une femme, un homme en 2080, les 11 règles à connaître.*

• *Lors des prochaines élections présidentielles vous voterez pour un tandem femme/homme. Découvrez dans cette édition spéciale la liste définitive des tandems présidentiels.*



Liberté parité sororité

Hypermerci pour ce moment

Ces onze mois d'aventures sororales n'auraient pu avoir lieu sans l'implication, le soutien et la bienveillance de :

Catherine Florian & Christine Lemoine de la librairie Violette and Co - Valérie Le Flem, Émilie Proffit & le Pôle d'animation du Palais de la Femme - Guénaël Boutouillet & Marjolaine Grandjean - Catherine Bédarida - L'esprit immortel de Violette Leduc. #staff

Isabelle Cambourakis, notre sœur à toutes - Nina Yargekov - Nathalie Kuperman - Lydie Salvayre #autresinvitées
Laure Limongi - Nina Kahlo - Béatrice Cussol
#renfortdu8mars

La sororisation existe, la preuve : nous l'avons pratiquée. Sans que les décors soient de Roger Hart ni les costumes de Donald Cardwell, ont ici joué un rôle actif : Alexandra, Alexia, Anastasia, Anne, Antoine, Audrey, Béatrice, Brigitte, Cécile, Céline, Chantal, Chérifa, Danièle, Elsa, Emilia, Émilie, Florence, Françoise, Gaëlle, Inès, Jeanne, Julia, Kyymy, Maïté, Marie, Marie-Neige, Marina, Martine, Matthieu, Meryem, Milo, Oriane, Sofie, Valentine, Véronique, Yvette, Simone. #lemercredionréfléchit

Cette résidence à été réalisée sans trucage, mais néanmoins grâce à l'existence de : Noémie Sauvage, Dawn Cornelio, Dominique Adrian et Sophie Couronne en général, et la comédienne Elisa Monteil en particulier. #Team

Pour consulter les archives des rencontres :

chloedelaume.net et remue.net

Pour découvrir d'autres résidences d'écrivains en Région Île-de-France : remue.net



violette
and co

Action financée par la Région Île-de-France



Liberté, parité, sororité a été édité à 200 exemplaires numérotés.

